

travaux défensifs, dont les abords du Spitzberg étaient semés. Il y eut des succès partiels, quelques pelotons pénétrèrent assez loin, comme le prouvèrent les cadavres de dragons et de cuirassiers prussiens ramassés le lendemain tout près de la butte; mais, dans son ensemble, l'attaque de la cavalerie sur le Spitzberg ne fut pas plus heureuse que celle de l'infanterie.

De leur côté, les bataillons russes, assemblés autour du mamelon, souffraient eux aussi du feu de la batterie du Seydlitzberg et d'une autre qui avait été établie à l'est et sur la berge du Blaukensee. « L'artillerie nombreuse de l'ennemi, écrit le major Tettau, tirait pendant tout ce temps et des grands chemins (de Drossen) et des hauteurs des abatis, et jetait sans cesse des bombes, ainsi que sans la situation avantageuse du terrain que nous occupâmes, nous aurions perdu une infinité de monde, même dans les régiments les plus éloignés. »

Le combat, qui eut pour théâtre le plateau incliné entre le Spitzberg et les étangs de Kunersdorf, ne fut pas le seul auquel prit part la cavalerie royale: au cours de l'après-midi, avait eu lieu sur la droite une attaque du prince de Wurtemberg, racontée (1) par Goetzen. Cet officier qui servait d'adjutant au Roi, porta l'ordre au prince de gagner avec une partie de ses cavaliers le bas des prairies à Forée de l'Elsbusch, et d'essayer de prendre à dos les défenseurs des hauteurs qui bordent le ravin de Tiefe Weg. Wurtemberg qui était de retour de son mouvement manqué dans la forêt de Francfort et dont les escadrons, rangés à la lisière du bois, étaient en butte aux projectiles ennemis, ne se fit pas prier; il défila par le Becker Grund, fit le tour du Mühlberg, et avec Goetzen, se mit à la recherche d'un endroit où il fût possible d'escalader la pente.

(1) Goetzen. *Anekdoten zur Bataille bei Kunersdorf*. Archives de l'État-major général. Berlin, XXVII, 408.